

Comme il atteignait le pied d'une montagne qu'il s'appretait à gravir, il devenait pressant pour lui de trouver un gîte. Un vent impétueux du nord lui fouettait depuis un instant le visage, en lui apportant avec des sifflements aigus les premiers flocon d'une neige épaisse dont le ciel était plein. Il comprit que c'était là le présage d'un ouragan terrible qui pouvait durer jusqu'au jour. Il craignait d'avoir peut-être à s'avancer longtemps encore au hasard avant de rencontrer une habitation, lorsque la chaumière d'un bucheron lui apparut à dix pas de lui sur le bord de la route.

(A continuer)

LE CYCLOPE

QUÉBEC, 8 NOVEMBRE 1865.

Ce que pensent les Rédacteurs du "Cyclope" de la politique du jour.

Un prospectus est toujours menteur, et le rédacteur qui, dans un éditorial pé-niblement élaboré parle de patriotisme, d'amour du pays, de principes, de maximes et de sentences politiques, n'est a tout prendre qu'un Arlequin qui se pare de paillettes et de fausses pièces, et qui se moque impunément du public. Le fauteuil éditorial est un meuble que les propriétaires de journaux vendent à l'enclume. Nous sommes à une époque de déplorable stérilité; de principes, les journalistes n'en ont pas; de patriotisme encore moins—et d'idées, pas du tout. Les Câtons sont rares par le temps qui court, et la vertu est une chose inconnue aux Aristarques de la presse. Leur phraséologie est belle, ronflante, mais malheureusement c'est un manteau d'em-prunt qui cache bien mal leur sécheresse d'idées. Quand il fait beau, ils voient des tempête partout, et quand il fait mauvais, tout leur sourit; il font des articles de trois colonnes pour une élection gagnée ou perdue. Celui-ci voit l'horizon en noir—il a des idées sombres, lugubres,—l'autre est radieux; l'un jette une larme amère sur la confédération qui s'en va, l'autre pompe les annonces du gouvernement, et s'emplit le gousset. Le *Pays* hésite, l'*Union* n'oublie jamais de mettre aux yeux de ses lecteurs la réclame abracadabrante de ses dix mille abonnés, le *Canadien* désespère, le *Journal* grogne, et l'*Ordre* et le *Courrier du Canada* se contentent de passer inaperçus. Pour dissiper ce *Spleen* qui pèse sur eux, le *Pays* parle de temps en temps d'annexion, le *Journal* lui envoie

courrier par courrier une riposte foudroyante. Le *Pays* essaye d'engager le feu sur tout la ligne a propos de l'éternelle question de la peine de mort; la *Minerve* entasse plusieurs arguments les uns sur les autres, M. Cauchon hurle un peu et tout est dit.

Pendant ce temps M. Cartier voyage et fait des pieds de nez à ses confrères. M. McDonald prononce des *Speeches* et Narcisse Fortunat trône paisiblement au haut bout de la crèche ministérielle.

Quant à nous, tout en respectant leurs opinions et leurs principes, si on peut appeler des opinions et des principes, leur verbiage tri-hebdomadaire, nous nous permettrons de rire un peu de tout, même d'eux autres. En politique nous n'avons pas d'opinion, ce qui vaut a peu près la même chose que d'en avoir. Nous ne sommes pas hommes à nous jeter dans le gouffre comme Curtius, et nous croyons que peu de gens le feraient de ce temps-ci. Nous ne sommes enthousiasmé d'aucun homme ni d'aucun principe, pensant que la meilleure chose à faire est de rire. La confédération, la Rép. by. pop. la Fédération des Provinces, ont été trop discutées, trop rossassées par les Richelieu du jour—ces questions sont de vieilles guenilles qu'il faut jeter au panier au plus vite—Nous ne pensons qu'une chose—C'est que M. Cartier est un bon hâbleur qui a droit de se rire de M. Brown, du Parlement, de la presse et du pays.

TABLETTES.

Nos tiroirs regorgent de paperasses, de manuscrits dus à la plume pleine de verve de nos collaborateurs. Nous voyons entre autres "Les Bâtards de l'Enfer" article politique que le "Cyclope" s'est procuré d'un écrivain qui a ses petites entrées dans les salons officiels. Pour aujourd'hui les collaborateurs du "Cyclope" se contentent de tancer les trois personnages de la *Scie Illustrée*; figures éternellement bouffonnes et burlesques.

Nous prions nos lecteurs de ne pas trop s'ennuyer en présence de ces trois types de ridicules écrivailleurs.

En passant nous nous permettons de faire remarquer—simple orgueil de prosa-teur—que le "Cyclope" sera un journal littéraire en même temps que satirique. En disant littéraire nous ne voulons pas dire que notre prose sera irréprochable, mais nous voulons insinuer qu'elle sera supérieure à celle de la *Scie Illustrée*, véritable pot-pourri d'expressions vulgaires et d'images algonquines. Notre but, c'est de plaire aux lecteurs et de l'amuser et non pas de traîner dans l'égoût les réputations des citoyens respectables.

Pardonnez lui car.....

Nous avons l'honneur de vous présenter M. Adolphe Guérard.

Figure grimaçante et mutilée, yeux incertains, front déprimé, barbe sans couleur précise, rides précoces—mal taillé dans sa personne—air béniin—voilà l'homme.

Entrez dans la galerie que nous vous ouvrons, lecteurs; et nous allons vous tracer une courte, mais instructive esquisse.

\* \* \*

Adolphe a eu une jeunesse orageuse.

Sans doute c'est à cette jeunesse accidentée qu'il faut remonter pour retrouver les causes obscures de ses rhumatismes.

Adolphe est maintenant un vieux garçon, sur le retour qui a six fois essayé de se marier, mais qui a été éconduit à toutes les fois.

Adolphe dans toutes les familles où il a pénétré n'a pu briller, à cause sans doute de cette réputation louche et douteuse que ses écarts de jeunesse lui ont donnée.

Adolphe s'est jeté tête baissée dans les affaires et est devenu éditeur de journal.

\* \* \*

Il vivotte sur les produits de sa feuille; le reste il donne à sa famille le soin de le faire.

Le *far niente* a toujours été son fort, son élément, et son vieux père, indigné d'une paresse aussi inintelligente, lui a donné souvent de rudes semonces.

Adolphe ménage la sévérité paternelle et voit dans son père un bâton de vieillesse.

Il dit à qui veut l'entendre que ça vaut une place au Gouvernement.

\* \* \*

Adolphe a des passions.

Dans les temps de recette, il organise des parties fines et amène au bureau de rédaction—boudoir improvisé—deux ou trois de ces \* \* \* \* \* —Lais du demi-monde, et se livre à ses passions don juanesques.

Alors M. Côté baille largement, la tro-gue sordide de M. de (?) Varro s'épanouit et Adolphe fait une grimace gracieuse.

\* \* \*

Adolphe est malpropre.

Il menace de devenir le Chodruc Duclos ou ce qui est la même chose—le Gros-perrin de la cité de Québec. Cette mal-propreté devient quelquefois si révoltante chez lui que Mr. Côté lui donne le conseil bienveillant de se brosser pour faire honneur à la société.

Ses habits exhalent des odeurs équivoques, ce qui indigné Mr. De? Varro.

C'est au point que l'autre jour un marguillier disait à l'un de ses confrères en montrant Adolphe:

Voilà un homme qui ne mourra pas en bonne odeur.